Vallée du Saint-Maurice.

Le territoire, arrosé par le Saint-Maurice et ses tributaires, couvre une surface de 30.000 hectares carrés. Plusieurs cantons, situés à l'intérieur, ont été livrés à la colonisation depuis quelques années, grâce aux grandes routes que le gouvernement y a fait ouvrir, et de belles paroisses ont surgi de distance en distance. Le sol de cette région est, en général, montagneux ; mais les nombreuses rivières qui la sillonnent en tous sens, sont bordées de vallées d'une grande fertilité. Aucune ne présente plus d'avantages que celle de la Mattawin, par sa proximité des grandes paroisses du diocèse de Montréal, et par la route qui la met en communication avec la ville de Joliette.

Un chemin de fer, partant des Trois-Rivières, ville de 10,000 habitants, située sur les bords du Saint-Laurent, remonte les rives du Saint-Maurice jusqu'à la distance de quarante kilomètres ; de là, vingt-quatre lieues en amont, la rivière est navigable pour des vaisseaux de moyenne dimension.

Prix des terres : un franc et cinquante centimes l'acre.

Vallée de l'Ottawa.

Cette vallée, après celle du Saint-Laurent, est la plus vaste de la province, elle comprend plus de 30,000 milles carrés. Sa population actuelle n'est guère que de 100,000 âmes, elle peut en contenir des millions. Elle est parsemée de lacs superbes, et entrecoupée de grandes rivières qui se jettent dans l'Ottawa, entre autres la Nord, la Rouge, la Nation, la Lièvre, la Gatineau, la Coulonge et la Noire.

C'est dans cette vallée, surtout sur les bords de la Rouge, de la Nation et de la Lièvre, que le curé Labelle, au prix de tant d'efforts, de sacrifices et d'énergie, a poussé les établissements de sa colonisation. Il y a fondé vingt paroisses, et jeté le germe de vingt autres. L'élan est donné, il se poursuit de lui-même d'une manière irrésistible.

En général, le pays y est ondulé, c'est-à-dire qu'il présente tour à tour des plaines et des hauteurs, mais ces hauteurs de 50 à 500 pieds d'élévation, ne méritent pas le nom de montagnes ; ce sont des collines, des coteaux à pente douce, aux croupes larges et arrondies, que la charrue peut gravir, le plus souvent, jusqu'à leur sommet. Entre ces hauteurs, la plaine s'étend parfois sur un espace de plusieurs milles. Elle sert de bassin à un grand